

TAYLOR: Portraits of British Americans.—La seconde et la troisième livraison de cette publication donnent les portraits et les biographies de Sir Fenwick Williams, de Sir Etienne Tache, des honn. MM. Moffat, Morris, Cartier, Sandfield MacDonald et Ferrier, de Mgr. Lartigue, du Rév. Dr. Matheson, président du consistoire presbytérien du Canada, et de M. le Principal Dawson. Il y a, comme on voit, une absence complète de système dans le choix des sujets; prêtres et soldats, morts et vivants, tous sont jetés pêle-mêle sur la grande route de la postérité; mais il faut avouer qu'ils y ont un introducteur élégant, qui les y conduit avec un style même plus recherché que de raison.

Petite Revue Mensuelle.

La session du Parlement qui a été ouverte le 9 du mois dernier se termine aujourd'hui, (18 sept.). La loi qui met en force le nouveau code civil du Bas-Canada sera probablement au nombre des *lulles* sanctionnés cette après-midi. Alors, malgré que toutes les autres mesures du gouvernement aient été ajournées, cette courte session n'en figurera pas moins dans l'histoire comme une des plus importantes. Elle doit être suivie d'une sorte de congrès commercial, dans lequel les provinces du Golfe seront représentées par leurs ministres et par d'autres hommes politiques influents; du départ immédiat de Lord Monck, lequel sera remplacé dans son absence par le Général Michel, Commandant des Forces; enfin, de la translation de tous les bureaux des ministères à Ottawa, la nouvelle capitale.

Ce dernier événement, qu'on ne saurait dire imprévu, puisqu'il en est question depuis six ans comme d'une chose décidée, et depuis deux ans au moins comme d'une chose très-prochaine; cet événement, disons-nous, a cependant pris bien des gens par surprise. Il y a eu tant de complications politiques depuis la décision de Sa Majesté en faveur d'Ottawa, que l'on s'était habitué à douter de sa réalisation. La fortune d'Ottawa, ou de Bytown, est aussi vraiment quelque chose de merveilleux. Da temps de nos grands-pères, ce n'était rien du tout, un pauvre poste, un portage sur la route des *pays d'en haut*; du temps de nos pères, c'était un petit village; hier encore, c'était à peine une ville. Et déjà, aujourd'hui, c'est la cité qui contient les plus grands et les plus beaux édifices de toute l'Amérique du Nord; demain, ce sera la capitale du Canada, et dans quelques années, peut-être, de toute l'Amérique britannique! Dans quelques mois, la population d'Ottawa aura presque doublé. Elle était, d'après le dernier recensement, de 14,669 âmes, sur lesquels il y avait 3,644 Canadiens d'origine française, c'est-à-dire environ le quart; 8,268, c'est-à-dire beaucoup plus de la moitié, appartiennent à la religion catholique. Ottawa possède trois églises catholiques, dont une, la cathédrale, est de très-belles dimensions, ayant été récemment agrandie. Il y a un collège catholique, auquel on vient aussi d'ajouter une aile; un pensionnat de demoiselles, dirigé par les Sœurs de Charité; un hôpital, également confié à ces religieuses; un Institut canadien-français, où se trouve une bonne bibliothèque; un Institut St. Patrice; enfin, plusieurs écoles dirigées par les Frères des Ecoles Chrétiennes. A Aylmer, petite ville distante de huit milles d'Ottawa, il y a une académie de garçons dirigée par M. Dequise, élève de l'Ecole Normale Laval; une excellente école de filles conduite par Mlle. McDonald, élève de la même école. On y bâtit un couvent, et il y a déjà une église en pierre qui ferait honneur à de plus grandes populations. Dans presque toutes les localités des deux rives de l'Ottawa, les Canadiens-Français et les catholiques sont nombreux, quoique les premiers soient en minorité presque partout, à l'exception de quelques paroisses du comté d'Ottawa, dans le Bas-Canada. Il y a des établissements de nos compatriotes en assez grand nombre sur la rive sud de l'Ottawa, et il n'est point d'endroit où l'on n'en trouve quelques familles. Sur les trente curés du diocèse d'Ottawa, 16 sont Français, 4 Canadiens d'origine française et 10 Irlandais. Nul doute que la translation du siège du gouvernement à Ottawa, en y plaçant tout d'abord un grand nombre de Canadiens-Français et en attirant sur cette région l'attention du reste du Bas-Canada, ne donne bientôt dans le Canada Central, aux éléments français et catholique, une assez bonne position.

Les édifices publics d'Ottawa ne sont aucunement, à l'extérieur du moins, au-dessous de leur réputation. Ils forment les trois côtés d'un vaste parallélogramme qui s'ouvre sur une rue large, où il y a déjà quelques belles maisons, entr'autres la succursale de la Banque de Québec et l'imprimerie de M. Desbarats. Lorsque toutes les barriques qui encroûtent l'espace du centre auront été enlevées; lorsque le terrain aura été nivelé et embellé; lorsqu'une grille élégante aura été posée sur la rue et que la grande tour centrale des Chambres du Parlement sera achevée, il sera difficile de trouver un plus beau coup-d'œil que celui de l'ensemble de ces vastes constructions. Les deux édifices destinés aux ministères, placés en face l'un de l'autre, quoique se correspondant parfaitement, ne sont point tout-à-fait semblables. Celui qui est à la droite du spectateur a une tour élevée au centre et paraît avoir, sur le tout, des dimensions un peu plus grandes que l'autre. Cette différence est de bon goût et rompt la monotonie de l'ensemble. Il est à regretter qu'une semblable inspiration n'ait point présidé à la distribution intérieure et que l'on se soit avisé, par exemple, de faire les deux salles du Conseil et de l'Assemblée absolument semblables. Bien que l'Assemblée ait réellement plus de pouvoir et d'initiative, la constitution et l'étiquette donnent la préséance au Conseil, et une plus riche décoration aurait dû faire sentir la différence qui existe dans les attributions du corps qui représente ici le Sénat ou la Chambre

des Lords. De plus, l'étranger, le visiteur qui s'attend à voir deux salles et à qui l'on montrera la même salle répétée, se trouvera désappointé, et pour bien dire volé.

Les toits riches et variés de la pierre qui forme les murs extérieurs, les blanches et riches sculptures des revêtements, les belles dentelles de fer doré qui courent sur la crête des toits et brillent au soleil d'un vif éclat, forment un ensemble élégant, pittoresque et aussi imposant que le permettent les formes de l'architecture gothique italienne voisine de la renaissance, laquelle offre beaucoup de ressemblance avec l'architecture romane, ces deux genres se trouvant placés aux deux époques extrêmes de l'art chrétien.

A l'intérieur tout est d'une très-grande richesse, surtout les deux salles du parlement et leurs vestibules, où le marbre d'Arraprior et celui du Portage du Fort font pour nos produits minéralogiques une excellente réclame; mais plusieurs choses désappointent. Ainsi, ce qu'on appelle la galerie de peinture, par ses dimensions et par le défaut de lumière (détail important s'il en fut) ne mérite point ce nom. Beaucoup de pièces sont trop petites et trop peu éclairées. La bibliothèque, qui forme une immense rotonde en arrière des salles du parlement, n'est encore rendue qu'au second étage. Une bonne nouvelle à donner à nos lecteurs, c'est qu'il n'entre presque point de bois dans tous ces édifices. Le marbre et la pierre sont partout, à l'intérieur comme à l'extérieur, les matériaux dont on s'est servi. Dans tous les corridors, dans presque toutes les salles, on a des parquets en ciment au lieu de planchers. Ces vastes constructions, la bibliothèque surtout, seront à l'épreuve du feu. S'il en eût été de même du Marché Ste. Anne à Montréal, des millions auraient été épargnés. Il serait à souhaiter que tous les édifices publics, églises, collèges, hôpitaux et institutions de ce genre fussent construits de cette manière. On abuse de l'art du charpentier et du menuisier dans ce pays, et il faut, par suite, se risquer à d'effroyables incendies pour bien dire périodiques. Il n'est pas une institution publique un peu ancienne qui n'ait quatre ou cinq incendies dans son histoire. Le parlement a brûlé trois fois depuis 1841; c'est, en moyenne, un incendie tous les huit ans. La société littéraire et historique de Québec a vu ses bibliothèques et ses collections passer au feu pas moins de quatre fois dans un moindre espace de temps.

L'appareil de chauffage est quelque chose de curieux à voir; on dirait d'une grande usine; on y parvient par des escaliers dans une sorte de cheminée dont la descente rappelle les exploits qu'ont à accomplir en France les petits savoyards.

Derrière le parlement et autour des autres édifices il y aura place pour une promenade qui rivalisera presque avec la célèbre terrasse du Château St. Louis à Québec. L'Ottawa n'est pas, il est vrai, le St. Laurent; mais il l'imite assez bien dans cet endroit. La rivière Gatineau qui s'y jette, à quelque distance au-dessous, le canal qui coupe la ville en deux parties et forme lui-même, avec ses hautes écluses en pierre superposées comme un escalier cyclopéen, les chûtes de la Chaudière et les rapides qui s'étendent à perte de vue au-delà du pont suspendu (trait d'union entre le Haut et le Bas-Canada), tout cela compose une des plus belles vues qu'il y ait en Amérique. Sans doute que le spectacle n'est pas diversifié par les mille aspects que la marée imprime au paysage mobile et toujours nouveau du bassin de Québec; les employés publics auront aussi à regretter, en sus des charmes de la société québécoise, des souvenirs historiques attachés à la ville de Champlain, des grandes institutions littéraires qui en font l'ornement; ils auront, disons-nous, à regretter la vie et le mouvement de la rue magnifique que des steamers, de grands vaisseaux aux voiles blanches et mille embarcations de toute espèce sillonnent constamment; ils ne trouveront point non plus, dans le voisinage immédiat, des promenades qui puissent se comparer aux charmants endroits qui, de tous côtés, sollicitent la présence du touriste dans les environs de la vieille capitale; mais dans une excursion vers le Haut-Ottawa, le lac pittoresque des Chûtes, les Chenaux, défilés étroits et rapides où le vaisseau touche presque aux deux rives; le *Grand Colinet*, cette merveilleuse cataracte rendue si intéressante par la légende de Gadioux, dont la tombe est déjà l'objet d'un pèlerinage que nous n'avons point, pour notre part, accompli sans émotion; les hauts rochers qui bordent la rivière au-dessus de Pembroke jusqu'aux *Joachim*, offriront des compensations à l'amateur du pittoresque, au poète et à l'artiste. Quant à l'ennui qui, dans l'hiver, pourrait assiéger les employés, nous n'y connaissons point de meilleur spécifique que la grande bibliothèque du parlement; si même les circonstances faisaient que des ouvrages sérieux, qui, jusqu'ici, nous ont paru respectés sur leurs tablettes, étaient feuilletés et étudiés par la jeunesse des bureaux, on se réjouirait presque d'un contre-temps qui va sembler à tous bien difficile à endurer.

Sur leur route pour Ottawa, les fonctionnaires pourront voir la grande exposition provinciale du Bas-Canada, à Montréal. On a fait des préparatifs plus qu'ordinaires pour cette exposition ainsi que pour celle qui a lieu, dans ce moment, à London, dans le Haut-Canada. Des invitations ont été envoyées dans les provinces du Golfe et une nouvelle excursion, semblable à celle de l'année dernière, va encore mettre en rapport, les uns avec les autres, les notabilités politiques et commerciales de l'Amérique Britannique.

Montréal, du reste, depuis l'année dernière, s'est déjà presque transformé, malgré la pénurie des temps et le fait très-significatif que plus de six cents maisons sont sans locataires. On termine la construction de sept nouvelles églises, dont quelques-unes, surtout celle des Révérends Pères Jésuites,